

Le mur se resserre
Et brise mon corps. »

Manoli se tait
Et bâtit toujours.
Le mur monte encore
Et couvre l'épouse
Jusqu'à ses chevilles,
Jusqu'à ses genoux,
Et jusqu'à ses hanches,
Et jusqu'à son sein.
Mais elle, ô douleur !
Pleure amèrement
Et se plaint toujours :
« Manoli, Manol,
O maître Manol !
Assez de ce jeu,
Car je vais être mère.
Manoli manol,
O maître Manol,
Le mur se resserre
Et tue mon enfant ;
Mon sein souffre et pleure
Des larmes de lait. »

Mais Manol se tait
Et bâtit toujours.
Le mur monte encore ;
Et couvre l'épouse
Jusqu'à ses chevilles,
Jusqu'à ses genoux,
Et jusqu'à ses hanches,
Et jusqu'à son sein,
Et jusqu'à ses yeux,
Et jusqu'à sa tête ;

Si bien qu'aux regards
Elle disparaît,
Et qu'à peine encore
On entend sa voix
Gémir dans le mur :
« Manoli, Manol,
O maître Manol !
Le mur se resserre
Et ma vie s'éteint ! »

V.

Le long de l'Argis,
Par un beau rivage,
Negru Toda vient
Faire ses prières
Au saint monastère,
Monument de gloire,
Sans pareil au monde.
Le grand prince arrive.
Et, en le voyant,
Devient tout joyeux
Et s'exprime ainsi :
« Vous les architectes,
Les maîtres maçons,
Déclarez ici,
La main sur le cœur,
Si votre science
Peut me construire
Un autre monastère,
Monument de gloire,
Plus grand et plus beau ! »

Les maîtres maçons,
Les dix architectes,

Perchés sur le toit,
Se sentent, à ses mots,
Tout joyeux, tout fiers,
Et répondent ainsi :
« Il n'existe pas,
Ici sur la terre,
Pareils à nous dix
Dix maîtres maçons.
Sachez qu'à nous dix,
Nous pourrions bâtir
Un autre monastère,
Plus grand et plus beau ! »

Le prince, à ces mots,
Devient tout pensif
Puis avec, avec un méchant
rire,
Soudain il commande
Qu'on brise l'échelle
Et l'échafaudage,
Et qu'on abandonne,
Si haut sur le toit,
Les pauvres maçons,
Afin qu'ils expirent
Mais eux, à l'instant,
Sans perdre la tête,
Tiennent un conseil ;
Et ils se construisent
Des ailes volantes
Avec des planchettes ;
Puis ils les étendent,
Et volent dans l'air.
Mais, hélas ! ils tombent

Et après leur chute
Se changent en pierres.
Or, quant à Manol,
Au maître Manol,
Juste au moment même
Où il prend l'élan,
Voici qu'il entend
Sortir des murailles
Une voix chérie,
Faible et étouffée,
Qui pleure et gémit,
Et se plaint ainsi :
« Manoli, Manol,
O maître Manol !
Le mur froid m'opresse,
Et mon corps se brise,
Et mon sein s'épuise,
Et ma vie s'éteint. »

A ces mots plaintifs,
Manoli pâlit ;
Son esprit se trouble,
Ses regards se voilent ;
Il voit tout tourner,
Ciel, terre et nuages ;
Et du haut du toit
Il tombe soudain.
La place où il tombe
Se creuse en fontaine,
Fontaine d'eau claire,
Amère et salée ;
Eau mêlée de larmes,
De larmes amères.

VARIETES.

PATOIS DU NORD DE LA FRANCE.

LE ROUCHI.

Le *rouchi* est parlé ou plutôt chanté dans une partie du Hainaut belge et dans le ci-devant Hainaut français, conséquemment à Valenciennes, Landrecies, le Quesnoy, Bavay, Saint-Amand, Bouchain, et s'étend jusqu'à Avesnes et Maubeuge. Il contient une infinité de mots de l'ancien français, avec la prononciation des quinzième et seizième siècles ; mais il a ses variétés dans les diverses localités que nous venons d'énumérer. Ainsi, à Valenciennes, capitale du patois rouchi, le peuple dira, à l'imparfait du verbe *ETRE* : *j'étois, l'étois, il étoit, nous étéimes, vous éteütes, is éteum'tent*.

A Condé, qui n'en est éloigné que d'une lieue : *nous étumes, vous étutes, ils étulent*.

A Bavay et dans la partie de la Belgique qui l'avoiisine : *j'tois, l'tois, t'toit, nous toïmes, vous toïtes, t'toim'tent*.

A Maubeuge : *nous éïmes, vous éïtes, is éïm'tent*.

Ces désinences donneront assurément naissance à notre préterit défini, qui n'est pas ancien.

Une onomatopée très-expressive, parmi beaucoup d'autres du patois rouchi, est le mot *touc touc*, battement de cœur : *Scuérifét touc touc*. Cette expression, qui peint si bien le mouvement accéléré de la circulation, mériterait de prendre place dans les dictionnaires. On l'emploie pour désigner cet état pénible dans lequel on se trouve à l'attente d'un événement fâcheux.

Le mot *aveugle* s'explique par son passage du latin

avulsus dans le rouchi : *I vaut mieux éte wio* (trompé) *qu'aveule*.

LE WALLON.

Le patois wallon se parle dans une partie du Brabant, du pays de Liège ; le wallon belge, dans le Hainaut belge et sur la lisière du Hainaut français ; il s'étend dans toute la Flandre française jusqu'à Bailleul et sur une partie de la Lys. Il ne faut pas le confondre avec le rouchi. Ses imparfaits se terminent en *oïnt* : *ils étoïnt*. Un de ses principaux caractères, comme dans l'anglais, est la permutation de notre *g* en *w*. Ainsi, le mot *Wallon* lui-même a subi ce changement, et signifie *Gaulois*. Cette remarque est la même avec le mot *Wales*, qui désigne le pays de Galles.

LE CAMBRÉSIEEN.

Le patois cambrésien a une littérature qui n'est pas sans mérite ; c'est celle des trouvères spirituels et naïfs qui, allant de châteaux en châteaux et admis à la table des grands seigneurs, y récitaient leurs fabliaux et y chantaient leurs sirventes en s'accompagnant de la vieille ou de la harpe. Leurs chansons, gracieuses ou satiriques, sont encore aujourd'hui aussi précieuses pour l'histoire que pour la philologie. Voici quelques vers extraits de la romance de *Raoul, sire de Créquy*, écrite en 1300 :

Le sire de Créki adonc ne fut occhi (ne fut pas tué),
Reprnt lie chievalier ; car, Dame, le veuchy (voici).
Ravisiez ben (regardez bien), chey my (c'est moi), maugrey
tant de misère ;